

Les enfants migrants et l'éducation

Introduction

Pays riche situé au cœur de l'Europe, réputé pour la paix sociale, le Luxembourg représente pour les immigrants la « terre promise », qui non seulement espèrent y trouver la paix, mais aussi la richesse économique.

La chanson de *Michel Fugain* illustre de manière poétique la rencontre fortuite d'un couple d'étrangers sur un croisement de chemins de vie.

« *C'est un beau roman, c'est une belle histoire, c'est une romance d'aujourd'hui...* »

Cet article tente de répondre à certaines questions liées à la migration ; l'appartenance, le mythe familial, la loyauté envers la famille d'origine et envers la culture du pays natal, les messages intergénérationnels, la résilience des traumas liés à la rupture, les thèmes lors de l'accueil à l'école et les ressources en éducation de ces enfants.

1. ANALYSE DE LA SITUATION DES FAMILLES MIGRANTES

L'identité des familles migrantes, donc de celle de l'enfant né ici ou ailleurs de parents étrangers se façonne selon des facteurs transmis par les générations d'ancêtres, liés à des mythes religieux ou / et culturels du pays d'origine des parents. L'enfant façonne également son identité au gré de sa vie dans le pays d'accueil.

Les facteurs du façonnement de l'identité sont essentiellement :

La langue du pays d'origine, celle parlée en famille, ainsi que celles du pays d'accueil. L'enfant appréhende ce multilinguisme de manière originale et parfois mélange toutes les langues entendues. Il s'approprie rapidement une langue par situation rencontrée et s'adapte selon les personnes et les lieux.

Les familles migrantes sont conscientes de **la mission** qui leur a été confiée, soit de manière formelle, ou de manière informelle, lors du départ du pays d'origine. Cette Mission pourrait se résumer ainsi : « trouve la terre promise, deviens riche et porte nos messages sacrés dans ce pays ». La loyauté envers des engagements et des messages profonds amène les familles à garder dans le pays d'accueil, des coutumes religieuses et culturelles qu'elles ont amenées dans leurs bagages psychologiques. Dès lors les enfants sont confrontés à des messages de nature divergente dans le pays où ils grandissent. Leur loyauté les amène à accepter, à se confronter et à en faire leur propre culture.

Le sentiment d'exil accompagne la migration, qui est alors considérée comme un voyage, passage obligé dans un monde étrange(r). Le migrant ne se pose pas et crée des liens éphémères. Il vit ici comme « entre parenthèses », et dans l'obsession d'un retour dès que les soucis de l'accueil se présentent.

L'**héritage** psychique est fait de fantasmes et d'identifications qui organisent une histoire familiale, un récit mythique. Font partie de cet héritage le spirituel, la mémoire des voix et des messages des ancêtres. Ce territoire imaginaire, parfois morcelé, est toujours réaménagé. Prendre conscience de ces éléments intergénérationnels doit nous rendre plus attentifs aux enjeux de la migration. L'accueil et l'accompagnement du migrant, et à fortiori, l'éducation de l'enfant issu de l'immigration doit tenir compte de sa/ses cultures d'origine.

De même que le thème de la transmission intrapsychique de l'héritage, propre à toutes les familles fait partie du mythe fondateur des familles. Cet héritage, tissé comme une toile d'araignée autour du sujet à laquelle l'immigrant est suspendu tout en étant son architecte. Les effets de rupture, et de perte ainsi que la construction imprègnent l'histoire des migrants.

Le deuil des origines ne cesse de s'accomplir à travers d'exils intérieurs et extérieurs, de pertes et de retrouvailles d'objets. Ce deuil suppose la reconnaissance de ce qui aura été une part de l'histoire, et l'articulation de cette expérience de rupture qu'est l'exil avec le drame œdipien familial.

Les enfants réfugiés ont subi un **traumatisme psychique multiple** dû au cumul de plusieurs expériences dramatiques. Beaucoup d'entre eux souffrent d'un "syndrome psycho traumatique"; les réponses éducatives et thérapeutiques à apporter à leur souffrance doivent tenir compte de différentes périodes cruciales, avant 3 ans, de 6 à 12 ans et celui des adolescents. Les troubles multiples des enfants se montrent un travers de l'anxiété, et qui sont très attachés à leur mère. Ces comportements, surtout ceux des plus petits, reflèteraient la souffrance des adultes.

L'enfant migrant est exposé au "**risque transculturel**". Ce concept tient compte du passage d'un monde à l'autre et des expériences auxquelles la traversée des mondes renvoie : le passage, la transition, la séparation, la perte et l'adaptation. La vulnérabilité de l'enfant exposé serait liée au clivage sur lequel l'enfant se construit, clivage entre le monde du dedans (famille, langue maternelle, culture du pays d'origine) et celui du dehors (l'école, la langue, la culture du pays d'accueil, les institutions). Une dissociation entre la filiation transmise par les aînés, et les affiliations culturelles qui définissent l'appartenance à un groupe prend place. Les trois mêmes périodes citées ci-dessus constituent des étapes d'affiliations au pays d'accueil et sont également plus favorables à l'expression de cette fragilité.

L'identité est définie avant tout par **la filiation**, et la souffrance de l'exil se rapporte d'abord à la famille, plus qu'au pays ou à l'ethnie. L'exil a pour conséquence des ruptures et des traumatismes, invisibles, ressentis et enfouis. Par ailleurs, les retours ponctuels, préfigurant le retour définitif, sont autant de retours vers le passé que vers le futur. Le dernier sera-t-il celui du retour après la mort vers les ancêtres que l'on a fui, et donc de la réconciliation avec le passé et l'histoire ?

La transformation de la religion et de la spiritualité va de pair avec la migration. La relation entre religion et migration a été principalement abordée à partir de deux niveaux. La religion, comme affirmation de l'appartenance à plusieurs communautés, conduit à la création de «géographies religieuses». Ces paysages religieux sont des adaptations au nouveau contexte qui permettent aux migrants de reproduire des pratiques issues de leur contexte d'origine dans le pays d'accueil.

2. ACCUEIL EN MILIEU SCOLAIRE ET EDUCATION

L'accueil et le passage dans le système scolaire du pays d'accueil est très délicat pour les enfants de migrants. C'est de ce passage que dépend, non seulement l'accès au marché du travail, mais encore celui de la vie sociale. La réussite scolaire dépend de facteurs intrapsychiques liés à l'histoire de la famille, mais aussi des conditions de la migration ou bien de l'exil.

Pour certains spécialistes dans la recherche sur l'intégration scolaire, la réussite à l'école est le meilleur signe de l'intégration.

Une préoccupation institutionnelle

Plusieurs études réalisées à la demande d'organisations européennes tendent à montrer que depuis de nombreuses années, malgré la promotion de l'accès à l'éducation pour tous, les parcours scolaires des enfants de milieu populaire et immigré sont semés d'embûches qui semblent plus sévères pour les uns que pour les autres. Les évaluations PISA permettent d'éveiller la conscience en vue d'une flagrante situation inégalitaire.

Pour l'OCDE, la réussite de l'intégration des populations immigrées est essentielle pour assurer la cohésion sociale dans les pays d'accueil. Le rapport sur les performances des élèves issus de l'immigration, pose un défi majeur pour les décideurs politiques. S'appuyant sur les données PISA 2003, on compare les performances des enfants immigrés (première et deuxième générations) à celles de leurs pairs autochtones et pose la question des facteurs qui pourraient expliquer des différences. Essentiellement des facteurs endogènes aux familles immigrées sont mentionnés: attitude envers l'école, langue parlée dans la famille, motivation et attentes des élèves et des familles, milieu socio-économique.

Les performances des élèves migrants

De multiples analyses font état du fait que, malgré la motivation et l'attitude positive envers l'école, les performances sont souvent moindres que celles de leurs pairs autochtones dans des domaines clés tels que les mathématiques, la lecture, les sciences mais aussi dans les compétences générales de résolution de problèmes.

Le contexte général :

Les spécificités selon la raison du déplacement, (facteurs économiques et politiques, rapprochement familial,..) rendent difficile tout avis définitif sur les performances scolaires des enfants migrants. Il faudra mieux tenir compte de ces facteurs en vue de l'intégration des familles migrantes.

Les facteurs spécifiques

- Le décalage entre la langue maternelle et l'apprentissage tardive de la seconde langue entraîne des difficultés pour les élèves de s'adapter au contenu et à la forme du langage scolaire et pour la compréhension des consignes et des tâches à accomplir.
- la profession, le niveau d'éducation, la position socio-économique des parents
- les facteurs ethniques, culturels ou linguistiques
- l'orientation discriminante qui commence dès le plus jeune âge contrarie l'accès au savoir et au langage.
- l'intégration sur le marché du travail des immigrés et de leurs enfants.
- l'amalgame entre primo arrivants et autres élèves en difficulté
- les violences à l'école, causes du refus de scolariser ces enfants,
- l'estime de soi ou d'« identité », plus particulièrement lors de l'adolescence,
- l'adoption de postures de renfermement sur le groupe, de critique de l'école

Les attitudes et images

Certains chercheurs évoquent des facteurs liés aux objectifs pédagogiques, à la pédagogie en elle-même, aux attitudes des enseignants, à celles des élèves vis-à-vis de l'école, aux autres incidences des facteurs socio-économiques, comme l'accès à l'emploi.

Les motivations et attitudes des élèves issus de l'immigration

Les résultats des évaluations PISA montrent que ces élèves sont souvent des apprenants motivés dont l'attitude positive envers l'école peut être supérieure à celle des élèves autochtones.

D'autres points d'ordre psychologique sont à prendre en compte dans l'intégration scolaire. Il s'agit, entre autres, de l'estime de soi et du sentiment de sa propre capacité à apprendre et à réussir.

La perception optimiste des enfants, confrontée aux performances moindres, voire mauvaises, entraîne une grande anxiété et l'absence de sentiment d'appartenance à l'école, l'affaiblissement de la conviction de l'utilité de la chose scolaire. Ces éléments freinent l'adhésion au cadre scolaire.

Les aspirations éducatives des familles immigrées

En parallèle ou en amont des attitudes des élèves, les aspirations éducatives de leurs parents sont tout aussi paradoxales. Les parents immigrés espèrent que leurs enfants accéderont à un statut professionnel supérieur au leur. Cette aspiration est d'autant plus forte que les parents sont confrontés au chômage et s'inquiètent de l'insertion de leurs enfants sur le marché du travail. Certains optent pour la garantie d'un vrai métier mais qui est aussi le signe d'une incompréhension du système éducatif, qui valorise les études longues.

Les aspirations parentales peuvent avoir des effets négatifs, lorsqu'elles rejoignent les attentes des enfants et qu'elles ne sont pas en adéquation avec les résultats scolaires ou avec les décisions de l'institution. Mais elles peuvent aussi être synonymes de soutien, d'encouragements qui favorisent chez l'élève une adhésion aux normes de l'école.

Les attitudes et images des enseignants

L'accueil des enfants migrants dans la classe, la gestion de possibles différences culturelles par les enseignants évoquent la difficulté pour des enseignants mal préparés de faire face aux difficultés des élèves en général et des élèves issus de l'immigration en particulier.

Les enseignants de la langue d'accueil confirment les difficultés de l'apprentissage de la seconde langue aussi bien dans les travaux écrits que dans le langage parlé.

Un enseignant averti aura plus de réussite lorsqu'il aidera les élèves en difficulté dans leurs apprentissages (apprendre à apprendre).

Modèles de politiques éducatives

Les dispositifs pour un meilleur accueil des nouveaux arrivants pourraient être :

- Accès aux structures d'éducation dès le plus jeune âge
- L'apprentissage de la seconde langue par des modèles d'immersion sans support linguistique particulier,
- Des périodes d'enseignement structuré de la seconde langue.

Les succès de méthodes basées sur une « discrimination positive » (France) ou d'un « mentoring » / Tutorat pour les élèves d'origines turque et marocaine (aux Pays-Bas) donnent de l'espoir.

La formation des adultes migrants

Pour que l'accueil des familles migrantes soit le plus efficace possible, il convient de prévoir l'enseignement de la langue véhiculaire pour les parents (surtout orienté vers un emploi future).

Conclusion

Dresser une liste des facteurs perturbant le parcours scolaire des enfants issus de l'immigration amène très rapidement à débattre des facteurs concernant tous les enfants issus de milieux défavorisés. Les problèmes de compétences de communiquer dans la langue véhiculaire commune en début de scolarisation, freinent l'orientation et mènent à la ghettoïsation, le mal-être de la plupart des élèves en difficultés.

Gisèle Medinger, Psychothérapeute Familiale Systémique

19, op der Kaul L- 5320 Contern

e-mail : opderkaul@gmx.net